

## Du fard pour estomper la maladie

Véronique Boulinguez

« J'ai l'air de revenir de vacances ! » Dans l'ambiance feutrée d'un institut de beauté, Carla, sereine et détendue, découvre dans un miroir son visage fraîchement maquillé. Image ordinaire et pourtant peu banale, puisque filmée au cœur de l'Institut de cancérologie Gustave-Roussy de Villejuif. Depuis dix ans, grâce au soutien de l'association « Cosmétique executive women », deux esthéticiennes bénévoles prennent le relais des médecins. A coup de baumes, d'huiles et fards, sept jours sur sept, Dominique, ex-infirmière, elle-même en rémission, et Auri, personnage phare du film, redonnent des couleurs au moral des patientes dans un combat quotidien mêlé d'incertitude.

Elodie Trouvé et Richard Prost, les réalisateurs, connaissent bien cet univers pour y avoir accompagné leurs pères malades. En filmant cette expérience originale, ils ont tenu à témoigner de l'importance pour ces êtres fragilisés, comme pour l'entourage, de reprendre possession d'une

image qui leur échappe. D'accepter ce corps, aussi meurtri soit-il. Leur documentaire, sensible et plein de pudeur, reste avant tout un formidable message d'espoir.

Pendant sept mois, ils ont suivi des femmes acceptant de se livrer en pleine lumière quand elles n'osaient même plus se regarder. Etrange atmosphère que ce havre de paix où chacune peut, sur simple rendez-vous, mettre sa maladie entre parenthèses. Ici, la beauté n'est plus futile, mais prétexte à confidences. Pendant que le pinceau repeint une bouche, souligne l'œil, on ne parle pas chiffons mais chutes de cheveux, opération, reconstruction.

Mais, aussi bienveillantes et maternelles soient-elles, ni Dominique ni Auri ne s'apitoient, allant jusqu'à hausser le ton quand certaines se négligent : « Vivre en beauté, ce n'est pas seulement se maquiller, c'est se câliner, c'est le silence, l'introspection, tout ça c'est la beauté. Cela permet d'aller plus loin », explique Auri.

Ainsi le téléspectateur accompagne Odile, Claude, Bernadette ou encore Véronique, pendant l'évolution de leur ma-

ladie. On écoute Leïla, jeune fille de 18 ans : « C'est difficile de ne pas se laisser aller, Auri m'a sortie du trou où je m'enfonçais. » Il y a aussi Morvan, un homme cette fois, venu là pour purifier sa peau : « On est habité par ce mal qui ronge, par quelque chose qui abîme le corps. » Puis, il y aura ce moment poignant où Julie, petit être décharné, le regard déjà loin, viendra chercher ici un peu de réconfort, une main qui serre la sienne. Parfois ce sont les mères de ces enfants qui, à force de s'oublier, à bout d'énergie, viennent reprendre leur souffle. Car, comme le dit Nadia, mère de Raphaël, petit trépané plein de vie : « Vaincre la maladie, c'est 50 % médical, 50 % moral. »

Au-delà de ces chemins croisés, chaque personnage ainsi mis à nu apparaît finalement comme transcendé par le mal : « Ici, on s'autorise tous les sentiments. La maladie nous rend authentique, remarque Auri. Parfois nous pleurons ensemble, mais je ne suis pas détruite, je me sens plus riche. »

**« DES ESTHÉTICIENNES EN BLOUSE BLANCHE »**, France 5, 16 h 30